



### LA DANSE EST FINIE

Christophe Saladino (invité)

Jambes potelées, genoux écorchés de vies pleines. Les couvre-feux attisaient les permissions de minuit. De vieux pots confinés pourront raconter qu'ils reentraient dormir tard après les bals taquins. La folie n'était pas crime, les larmes étaient joies, les combats étaient jeux. Les libertés clandestines fuient désormais les libéraux vainqueurs. Ceux là écriront l'Histoire. La prochaine. Seulement la prochaine. Celle qui ne dessine plus que les ombres. Les ombres et les ciels noirs. Celle où les vols des oiseaux ont fini par essorer les rêves. Les vies rêvées des sages, qui savaient. Ils ont crié, si fort pourtant. Les couleurs ternissaient, les rires s'étouffaient, les cœurs suffoquaient. Liposuccion jusqu'aux dernières âmes fortes. Nous ne nous serrons plus dans les bras, nous ne nous sécherons plus jamais nos larmes de nos doigts fragiles, qui de toutes les manières, ne cesseront plus de couler. Seule la profondeur de nous-mêmes et nos enveloppes dessinent l'encéphalogramme du néant qui ne s'agit plus. Les cellules grises avalent leurs dernières bouffées d'oxygène. Les fonds de verre sifflent dans le vide. Réveils difficiles. Nous devenons de la bricole, des fantômes carnés, des angles arrondis, imperméables à la densité du demeurant. Largués, noyés, dérivés, disjonctés filandreux. Insaisissables, rasoirs, dégoulinants, imparfaits à la logique qui donne la gerbe, à fuir par-dessus tout. On s'était dit pour toujours comme jamais. Nous n'aurions jamais cru. L'énième vague a tout emporté. Au plus fort de ceux qui les ont connus, les clowns ne sont plus tristes. Ils meurent de chagrin. Les chants graves s'entonnent d'accords minés. Les danseurs claquent des dents. Peur bleue. Les derniers souffles diront leurs peines, covidées de sens. La direction est celle où les sanctions tombent. Les vallées sont creusées, les montagnes sont plaines. Les perspectives s'effacent. Notre monde disparaît. Le nouveau est à créer, enfin.

### UN ERYTHREEN EN PROVENCE

Xavière Pantalucci

Il s'appelle Dawit, je lui ai donné des cours de français à son arrivée et c'est, malgré toutes les différences qu'on imagine, la plus belle rencontre que j'ai faite depuis ces vingt dernières années. C'est un frêle lutin, un lutteur à mains nues, «une force qui va » Il a quitté le paradis de son enfance. Sa lanterne magique, dans l'enfer des combats, a volé en éclats. Avec ses bottes de sept lieues il fait danser les kilomètres. A califourchon sur son réveil il escamote les frontières avec l'instinct tranquille des oiseaux migrateurs. Il a quitté le paradis de son enfance pour les battements de cils d'une étoile aguicheuse qui lui montrait le Nord...Et il va petit lutin magnanime, petit prince obstiné, il va de désert en désert, jusqu'à la mer. Bille en tête, il tient tête aux vents, lampe tempête au flanc il décrypte le monde, le monde et ses mystères, la langue et ses énigmes. Quand sur sa route se dressent des remparts il leur dessine des fenêtres, des châteaux en Espagne. Quand son étoile cesse d'émettre il ne crie pas à l'abandon, il admet son droit à l'éclipse. Et un matin, loin de sa terre pantelante, de nuit dans l'orange sanguine d'un ciel rasséréné, une aurore s'ébroue, filmée sous son meilleur profil, la planète fait la roue, Arc de triomphe, haie d'honneur, vertige.....et c'est LA JUNGLE DE CALAIS Des turbulences de sa fabuleuse odyssée, de ses soleils, de ses naufrages il a gardé les arcs-en ciel dans les caches secrètes de son for(t) intérieur niche une foi têtue : il sait que son heure viendra. Les choses ont bien changé depuis que j'ai écrit ce texte. Il y a la guerre en Ethiopie entre le pouvoir central et l'ethnie de Dawit les Tigréens.

### D'ART D'ART

Cathy Joachin

Dans une petite rue d'Aix en Provence, une galerie de street art. Des artistes graffeurs peignent une fresque de 2 mètres sur trois en quatre jours, morcelée de plusieurs tableaux de différents formats. On assiste ensuite à l'éclatement de l'œuvre car à l'issue du vernissage, les toiles sont vendues. Je suis impressionnée par le résultat. Certains artistes font une esquisse avant de prendre leur élan, d'autres sont en improvisation totale et le jaillissement de leur créativité me semble inépuisable. Mon œil ne sait plus où se promener. Tous les détails explicites ou implicites fourmillent. Les effluves de la peinture aérosol piquent mes narines, sensation vivifiante, vertige d'une gorgée de gin, entêtantes comme l'odeur de l'essence, de la colle extra-forte ou des feutres marqueurs. C'est délicieusement subversif, provocateur. C'est fait pour être bousculé, pour véhiculer un message. Ou pas. On s'en fout, l'essentiel, c'est d'être touché en plein cœur. Basquiat disait « Je commence un tableau et je l'achève. Je ne pense pas à l'art pendant que je travaille, j'essaie de penser à la vie. » C'est l'explosion des couleurs qui me frappe et ces yeux, ces yeux sur un visage surdimensionné d'une expressivité folle. L'émotion de cet art vibrant, vivant, la précision du geste, la cohérence du propos. Je passe régulièrement dans cette galerie. Jean-François, le gérant m'assure qu'un jour, j'aurai le coup de cœur pour un tableau et que ce sera comme une évidence. Un peu comme en amour. Voir le travail de l'artiste Raphael Fédérici me procure ce sentiment. C'est un peu comme un kaléidoscope monochrome de toutes les étapes de sa vie. Un carnet de voyages. Je fais un focus sur la phrase d'un petit tableau « La vie moderne nous fait souvent passer à côté de celle ou de celui qui nous aime vraiment.» et ça résonne en moi. Je pars avec ce fragment de vie, fière et consciente de la chance que j'ai de posséder cet exemplaire unique.



Dessin  
Théa Rojzman

## VINGT EN VAIN

Jeanne J

C'était une froide journée de novembre 1720, la procession se dirigeait vers la chapelle, le vent s'engouffrait sous les pèlerines sombres, faisait vaciller la lourde croix de bois portée par L'homme qui ouvrait le cortège, mais celui ci la redressait aussitôt et avançait d'un pas assuré. Que pouvait le vent contre cette marée humaine lui faisant front ? Ses hurlements tentaient en vain de faire taire les chants, les cantiques, pourtant ceux ci s'amplifiaient, montaient en puissance, recouvraient les terres gelées.

Ça n'était pas un chant funèbre qu'auraient pu accompagner les cris des corbeaux. Les oiseaux noirs eux-mêmes se taisaient... c'était un hymne d'allégresse, une polyphonie heureuse qui montait vers la chapelle romane, le pâle soleil s'associait à la fête, jouait sur les vieilles pierres les léchait délicatement d'un ocre tendre, faisant reculer l'ombre jusqu'au plus profond de l'abside. Ses rayons depuis la porte ouverte illuminaient la nef, qui telle un grand navire accueillait les pèlerins venus remercier st Pierre de les avoir préservés du naufrage. La terrible épidémie de peste avait ravagé Marseille et les villages proches, sévi à Aix, passé le grand mur frontière du Vaucluse jusqu'en Avignon. Les habitants de Peynier avaient supplié st Pierre, avaient fait promesses de dons, de pèlerinages, de gratitude éternelle et le saint avait exaucé leurs prières. Le Village avait été épargné .. Les habitants rendaient Grace.

Une froide journée de novembre 2020, chapelle st Pierre, un homme, une enfant. L'enfant insouciant ramasse des petites boules rondes tombées des chênes, en remplit ses poches, mais son père le presse, il faut rentrer, nous n'avons plus de temps, dans la poche du père une attestation de sortie, l'enfant ne peut pas voir le sourire de son père, un masque recouvre sa bouche, le virus rode ... La chapelle se recouvre d'ombre.

## 20 EUROS

Fred Ambrosio

Enfin mon rêve ! écouter du jazz dans un piano bar. En voulant m'asseoir, je glisse du fauteuil en cuir, personne ne m'a vu , je crois ... Une serveuse se précipite vers moi , « vous buvez quelque chose ? » Je m'assois , « un whisky, s'il vous plaît » - « glace ? » - « Oui, je sais merci » elle est gentille cette serveuse. « Je veux savoir si vous voulez de la glace dans votre whisky ? » - « Ah, pardon, je croyais que vous aviez dit « classe ! »... heu, non merci, sec » - « sex ? » - « non sec ! » - « oui j'avais compris , je plaisantais , je reviens tout de suite » - « merci, à tout de suite » - « pardon ? ... vous voulez autre chose ? » - « Non, je disais juste "oui, à tout de suite" ... laissez tomber ! » - « Pas de whisky alors ?! » - « Si, si ! un whisky sec sans glace »... OUF !

Alors, qui est sur la scène ?... Putain, mais c'est John Coltrane !!! mais non , quel con , il est mort... putain c'est le même, ça doit être un fan qui a fait de la chirurgie esthétique pour de lui ressembler !! « Et voilà votre whisky sec, sans glace, 20 euros , s'il vous plaît... par carte ? Excusez-moi, je vais chercher la machine » - « Attendez, dites moi , c'est qui le saxophoniste, il ressemble à ... » - « John Coltrane » - « C'est pas possible, il est mort ! » - « Non, j'ai fini votre phrase : "il ressemble à " et j'ai dit John Coltrane » - « Ah, vous trouvez aussi ?! » - « Oui. Excusez-moi, je vais chercher la machine » - « oui, bien sûr ». Merde, elle m'a pas dit qui c'était !...Il fait déjà effet ce whisky ou quoi , au piano c'est le Duke ! « Voilà, 20 euros , s'il vous plaît » - « Tenez... A propos, vous ne m'avez pas dit, pour le saxophoniste... et le pianiste aussi , tant que vous y êtes ... et ne me dite pas que c'est Duke Ellington ! « Ouais, il lui ressemble hein ! ... et vous avez vu , à la batterie , c'est Art Blakey » - « Putain, c'est vrai ! c'est un truc de fous... vous ne recrutez que des sosies ? » - « Non , vous êtes au paradis ! ».

## INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, son concours de nouvelles et sa gazette sur :

[www.cieducedre.com](http://www.cieducedre.com) / Facebook : [cieducedre](https://www.facebook.com/cieducedre) / [cieducedre@hotmail.com](mailto:cieducedre@hotmail.com)

## UN HOMME HEUREUX

Michèle Adelman

Cet homme « n'est ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur ». Depuis qu'il est tout petit, il a toujours été comme ça, comme s'il était chez lui au milieu des dunes et de la steppe aride. Il a une allure d'un homme dans sa pleine maturité, à la fleur de l'âge. C'est un homme heureux, avec son troupeau de chèvres, de chameaux et de quelques moutons. Le balancement tranquille et régulier de l'amble de son chameau, sur lequel il est assis, lui donne une allure de nomade averti. Son chèche sur son visage ne laisse voir que ses yeux qui nous regardent jusqu'au fond du cœur. Ce lieu lui est très familier.

Un jour, il avait rencontré un homme d'affaires qui voulait lui prendre toutes les étoiles de son ciel, pour les compter et les recompter. Il n'avait pas bien compris à quoi cela lui servirait à l'époque, il était trop petit.

Depuis, ce sont elles qui le guident dans ses déplacements nocturnes et qui lui « jouent des petits grelots quand il est triste. » Un autre jour, il avait rencontré un renard qui lui avait donné son secret : « On ne voit bien qu'avec son cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

L'essentiel pour lui est dans ces moments de bonheur et de quiétude que lui procure le calme du désert. « Ce qui l'embellit, c'est qu'il cache toujours un puits quelque part » et il sait le trouver à chaque fois qu'il en a besoin. C'est aussi ce désert qui lui a permis de faire ce chemin intérieur, comme pour s'approprier lui-même. Il porte son fils dans ses bras et se souvient que ce qu'il voit là, « n'est qu'une écorce et que le plus important est souvent invisible ». Une larme se met à couler sur sa joue quand les souvenirs lui reviennent de ces jours où un mouton, un renard, une rose, un pilote ont traversé sa vie. C'est son petit prince à lui qu'il doit apprendre à apprivoiser à son tour.

## PAPA SAN

Katia Sakoschek (Invitée)

Assise à califourchon sur ses épaules, je m'endors doucement, bercée par son pas de géant. Mon menton rebondit sur sa tête. Je me sens en sécurité ; les montagnes d'Autriche nous entourent et il me semble qu'il est aussi grand qu'elles. À genoux dans la salle de bain devant, dans la baignoire bleue, il me fait de drôles de coiffures avec la mousse et on rit tous les deux... Je me souviens des cartons de mangués qu'il rapportait de ses voyages en Afrique. Ses déplacements me semblaient durer des mois, même s'il ne partait que quelques semaines. Je le croyais explorateur. Plus tard, assis par terre dans ma chambre, on écoute « Scarlet Fever », de Kenny Rogers ; il m'en traduit les paroles, phrase par phrase, patiemment. J'appuie cent fois sur le bouton 'retour' du lecteur cassettes pour retenir chaque mot de la chanson. Aujourd'hui je la connais encore par cœur.

Le 24 décembre, immanquablement, il installe au milieu du salon un sapin choisi avec soin et il descend du grenier un gros carton fermé par une ficelle. Il est un peu grignoté dans les coins par les souris. Ce carton c'est une malle aux trésors. Il en sort des boules de toutes les couleurs, des figurines préservées depuis son enfance, des cheveux d'ange, des lamettas, des guirlandes... on passe l'après-midi à décorer l'arbre, accompagnés par La Symphonie du Nouveau Monde, d'Anton Dvorak, ou par la bande originale de La Mélodie du Bonheur.

Il aime le ciel bleu de Provence, les fleurs, la poésie, il dévore des centaines de livres depuis qu'il a un peu plus de temps. Il fabrique des nichoirs et des baignoires pour les oiseaux et sait s'émerveiller lorsqu'ils viennent s'y tremper par un froid de canard ; Il passe des heures à bichonner ses vignes, des heures sur son tracteur ; Il sait redonner vie à de vieilles voitures, il sait tout réparer, tout faire. Il est philosophe à ses heures. Chevalier aussi. C'est mon héros. Mon père.

## INFOS Gazette - REMERCIEMENTS

Idée originale de Céline Tillier , cette gazette littéraire est écrite par les écrivains des ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à Fred pour la mise en page, Théa pour le dessin, La commune de Puyloubier pour son soutien et à nos deux invités : Christophe et Katia.

La gazette est disponible pour lecture sur [www.cieducedre.com](http://www.cieducedre.com) - rubrique : Ecriture et dans les commerces et médiathèques de Puyloubier, Trets, Rousset et Peynier.



## II FAUT PEU DE CHOSES POUR TUER UNE ETOILE #1 - Charlotte Mont-Reynaud

Tu penses à cet amour resté presque muet à cet inachevé, là, juste de l'autre côté

C'est un jour de novembre qui accroche la lumière

Sur la passerelle d'une vie à l'autre le fragile te submerge

Tu n'as pas vu le jour se briser les vagues conjuguées s'inverser

Elle te traverse la chair comme un reste d'enfance tombé en cendres

Comme une blessure insaisissable qui sépare et réunit

Tu écoutes « Une minute » en boucle et la fièvre resurgit

Ralentir, disais-tu avec une myriade de rêves en bouche

Tu prends la voix de cette mamie comme si elle t'était destinée

Toi, tu n'as rien saisi, rien capturé de la voix de ta mémé, au temps du possible

Dans le creux du jour comment saisir l'aurore consolée

### MANDALAS et DMLA

Maryse Lacoste

Tiens, c'est curieux !! mêmes lettres mélangées ... Comment une nonagénaire encore très alerte mais malvoyante s'est-elle pris de passion pour ce type de coloriage et réalise avec brio et fierté de magnifiques oeuvres où la créativité (quoiqu'on en dise) et l'harmonie sont de mises. Etonnante cette nouvelle mode de coloriage par les adultes. Mais n'est-ce que du vulgaire coloriage, un art, une thérapie, un passe-temps, une démarche spirituelle??

Première recherche : « Notre œil, mandala lui-même, nous fait, depuis toujours, percevoir les choses de façon circulaire et centre notre regard en un point central. Le voyage au centre du Soi. » C'est à la fois limpide et flou. Allons plus loin... Le mot « mandala » vient du sanskrit, le langage sacré des brahmanes de l'Inde. Il signifie « Cercle » ou, plus exactement, « Cercle sacré ». Le psychiatre Jung le définit comme la représentation symbolique des émotions et l'associe au reflet de Soi. En affûtant bien son regard, on retrouvera ce schéma dans la nature, dans l'univers, notre terre elle-même étant un immense mandala Ca me titille, ça me chatouille... Je décide donc de vivre l'expérience et bien installée dans mon salon avec tout le nécessaire, une petite musique d'ambiance et me voilà partie pour l'aventure !!! C'est le centre qui m'attire en premier lieu, les crayons se font légers entre mes doigts, et de contours en circonvolutions, les couleurs s'harmonisent et quelques heures plus tard, apaisée et heureuse, j'admire mon œuvre, ébahie par l'harmonie qui découle de ce jet de couleurs.

C'est étrange, le temps s'est arrêté, mon cerveau s'est mis au repos. Une sorte de méditation, une manière de vivre l'instant présent. Colorier un mandala serait-il une manière de s'évader, une invitation au voyage intérieur ? un effet miroir ? Peut-être une source de guérison ? Je n'ai pas de réponse, juste un ressenti...

Une échappée belle !!! Aller essayez. C'est magique !!

### L'OEIL D'EIHWAZ

Charlène Pierart

Elva compta le nombre de flèches dans son carquois. Trop peu pour conserver l'avantage. Levant les yeux au ciel, elle aperçut Hywel son faucon. Ailes déployées, il décrivait de larges cercles au-dessus de la vallée. Elle porta sa main à sa chevelure, détacha une plume de sa tresse et la fit tomber au sol. Le faucon effectua un décroché et s'éloigna en direction de la forêt. Face à elle, des Trolls, armés de massues en bois surmontées de pointes de métal aussi large qu'un pouce d'homme, faisaient tinter leurs boucliers. Un troll plus grand que les autres leva le poing. La première ligne s'avança vers la demi-elfe. La main d'Elva se crispa sur le pommeau de son épée. Elle se tenait prête à éventrer le premier troll qui s'approcherait d'un peu trop près mais devait gagner du temps jusqu'au retour d'Hywel. Elle poussa sur sa voix pour couvrir le grondement des armes :

- Je ne suis pas parfaite, et peut-être que je ne suis pas digne de porter la pierre dont vous êtes les gardiens. Mais vous m'avez choisie pour la reconquérir. J'ai respecté ma part du contrat, la pierre n'est plus entre les mains de la Géante Hel, tenez votre engagement.
- Nous ne pouvons céder l'œil d'Eihwaz au peuple Elfe. La pierre est sous notre protection. Certains parmi nous souhaitent te voir morte. Mais je m'engage au nom de ma tribu à te laisser la vie sauve en contrepartie de l'aide que tu nous as apportée. »

Dans les rangs des grognements se firent entendre, de nombreux Trolls voyaient d'un mauvais œil sa survie. Un couteau siffla à ses oreilles. Cela suffit à enhardir les dissidents et plusieurs Trolls la chargèrent. Le plus proche d'entre eux fut stoppé net par une flèche qui s'était fichée entre ses yeux. Cette attaque eut l'effet escompté et tua dans l'œuf les désirs meurtriers des trolls récalcitrants. Elva esquissa un sourire. Elle avait reconnu l'empennage de la flèche et savait qu'il avait décochée. Les négociations allaient pouvoir commencer.

### CUISINE EN DELICATESSE

Agnés Pernet

En route pour l'abandon de nos sens, vers la quintessence des essences, plongeons dans les profondeurs des arômes, dans les secrets de l'automne.

Sauvages et mystérieux, cueillons les champignons, parfums de nos forêts : Pieds-de-mouton, trompettes-de-la-mort, chanterelles et coulemelles.

Enrobons-les de beurre, faisons-les fristouiller, chuinte auprès de l'ail. Faisons pétiller le meilleur de nos sous-bois pour enjoliver nos plats : Tourtes aux cèpes, tartes aux grisets ou salades de girolles aux gésiers de canards... Voyageons culinaire au cœur de nos régions, découvrons, respirons, révisons les traditions : petits salés aux lentilles, anguilles en persillade, émincés de poulet au curry... Et le foie gras au torchon aussi beau que bon qu'un Monbazillac sublimerait ! Prenons la direction des cépages, appellations, c'est la saison des dégustations. Mon choix se porte sur le Jura et la diversité de ses terroirs. Qui dit Jura dit vin jaune, mais aussi du blanc, du rouge et même des bulles !

Côtes du Jura, Château-Chalon, Arbois et autre Crémant incomparable palette d'arômes et de caractères singulièrement séduisants « Parfums poivrés, beau nez typé aux arômes de fraise et de groseille ».

Mais pas d'automne sans châtaignes ...reine de l'Ardèche !

Calibrées, séchées, grillées, transformées, concassées ...peu importe la forme pourvu qu'elles soient bonnes. Et bien d'autres saveurs composent les mets d'automne, que diriez-vous de croquer la chair juteuse des pommes, de mordre à pleine dent dans une tarte à la tôme, de déguster un rôti de porc au jambon de Bayonne, un gaspacho de poivrons au mascarpone ...

### LE TABLEAU DE L'AMOUR - épisode 1

Josette Mariani

L'homme est assis devant son chevalet, avec sa blouse blanche, et son pinceau à la main. La toile est vierge. Une douce lumière baigne la pièce mansardée, où le désordre est roi. Par la fenêtre ouverte, on entend le chant des oiseaux et le bruit du vent dans les arbres.

Soudain la porte s'ouvre et une jeune femme apparaît, légère et vêtue d'une robe fleurie. Elle s'approche doucement du jeune homme, pose sa tête sur son épaule.

« Alors, est-ce qu'aujourd'hui est le bon jour ? »

« Il lui sourit gentiment et dépose sur sa tête un doux baiser. »

« Oui, je crois, surtout depuis que tu es là, ma muse. »

Elle s'éloigne de lui, et va s'asseoir sur la chaise près de la fenêtre, et ouvre son livre...

Il la regarde, ébloui par cette grâce et tout à coup, comme par une baguette magique il est totalement transformé. Son pinceau s'agite. Il pose la palette de peinture près de lui et la valse des couleurs peut commencer....

La toile se transforme en un arc en ciel, des formes apparaissent, s'estompent, réapparaissent...

Le temps n'existe plus, ni pour lui, ni pour elle.

C'est seulement lorsque la lumière va diminuer, que la jeune femme va poser son livre, s'étirer comme un petit chat et rompre la magie en se levant et disparaître de la pièce.

En sortant elle jette un coup d'œil à la toile et sourit tendrement.

Une femme en robe fleurie et qui lui ressemble étrangement a pris place sur le tableau blanc.

## ROUGE SCARLETT - épisode1

Corinne Tomasini

Souvent je repense à ces quelques jours flamboyants de ma jeunesse ...

J'ai 25 ans dans les années 50. J'habite toujours chez mes parents, dans l'appartement près de la gare. C'est l'été, je suis resté en ville parce que je dois travailler. J'ai la maison pour moi seul, les parents et mes frères et soeurs sont en vacances à une vingtaine de kilomètres de Marseille, à la campagne. Un samedi, la ville est endormie sous la chaleur de la fin août, je descends dans le centre et entre dans le premier cinéma venu, l'Atlanta. J'aime ces séances animées avec entractes, informations et film vedette. Tout le monde parle du film américain à l'affiche où il est question de guerre de sécession, d'amours tragiques et d'esclavage. Un film interminable ... Quand on sort, enfin, je me trouve derrière une jolie jeune fille habillée d'une robe légère blanche avec des points rouges, elle tient un sac tout juste plus gros qu'un porte-monnaie. J'accélère le pas pour la rejoindre et à ce moment, je ne me reconnais plus. J'ai toujours été timide, réservé, muet devant une fille. Pour moi, les filles sont des inconnues inaccessibles, des sportives marcheuses dans notre groupe de randonneurs ou des pimbêches comme ma soeur, fière de ses quinze ans ! Pour une fois -grâce aux effets conjugués de l'ambiance romanesque de ce film mythique, de la douce chaleur de la nuit et de ma liberté toute neuve- je prends une initiative, je m'enhardis, j'ose, je lui parle ... Je ne sais plus très bien ce que je lui dis, certainement quelque chose comme "Le film vous a plu ?" d'une voix la plus assurée possible ! Elle répond simplement et là, je la regarde, je ne l'écoute plus ... Toute jeune, à peine plus de seize ans, blonde, les cheveux courts en bataille, tellement mignonne avec ses taches de rousseur. Ses lèvres sont soulignées d'un rouge à lèvres discret, c'est son seul maquillage !

### ♥ ART : Pierre Soulages

Peintre du noir et de la lumière, né le 24 décembre 1919 à Rodez (101ans) ! Il utilise les reflets de la couleur noire, qu'il appelle « outrenoir ». « La peinture de Pierre Soulages, dit Françoise Jaunin, est une expérience poétique qui se vit en direct. Ses toiles ne montrent rien qui leur soit extérieur ni ne renvoient à rien d'autre qu'elles-mêmes. ». Pierre Soulages devant une toile vierge : « j'attends d'oser », « c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ». Soulages conduit à la contemplation.

## ERRANCE

Céline Tillier

Entrer en contact avec soi-même dans l'errance. Une marche solitaire et silencieuse pour un voyage dans son monde. Celui que l'on oublie trop souvent, celui que l'on cache trop longtemps. Redevenir quelqu'un à part entière. Etre à l'écoute, être bienveillant, regarder à l'intérieur de soi. Redécouvrir sa personne, son âme chaleureuse, les battements de son coeur. Respirer, vous êtes vivants ! Etre profondément humain, bon et généreux dans tous les recoins de son corps. Aimer le doux sentiment d'être en paix. Se sentir dans la nature. Etre à sa place dans le monde. Ouvrir les yeux sur ses qualités intérieures. Caresser l'instant. Etre présent dans chaque seconde.

Accepter l'impermanence avec joie. Souriez vous êtes vivants. Ecouter les silences de sa voix, danser sur la musique de sa respiration. Avoir confiance en ses doutes. Courir dans les champs de l'espoir. Se laisser glisser dans ses rêves. Etre aux aguets face aux possibles.

Alors, partir, s'en aller, fuguer des autres. Errer. Se promener, se balader dans son labyrinthe spirituel. Courir, marcher sur les routes de ses idées. Errer dans son corps tout entier. Se perdre pour se retrouver neuf, entier, vivant. Alors, réessayer, recommencer de nouveau. Refaire le tour de soi en élargissant le cercle de son intime. Se décaler pour s'apercevoir. Se prendre par la main pour avancer vers...

Errer partout, tout le temps. S'oublier. Laisser apparaître ce qui, trop longtemps enfoui, s'était asséché. Gonflé le torse, tendre les muscles...

Et puis s'arrêter, s'immobiliser, se centrer. Ouvrir sa peau aux prémices du matin. Laisser pénétrer la chaleur du bonheur. Etre nu de tout à priori, croyance, peur. Se dévêtir de son passé, ne pas espérer le futur. Fuir sa colère, s'aimer beaucoup.

L'errance touche l'essentiel. Elle se lie d'amour avec la fragilité. Errer dans la beauté de soi même.

## JUSTE SUBLIME

A. F.

ELLE , debout, nue, de dos, grosse, délicatement coiffée, dégrafant son soutien-gorge, avec sur les ongles de ses petites mains des touches de vernis flamboyant. D'une beauté irrationnelle en ces temps d'anorexie, les pieds chaussés de mules, devant ce lit de fer blanc recouvert d'un énorme édredon en plumes qui retombe à terre.

LUI, les draps sous le menton, la tête sur un petit traversin, un regard vers elle plein de promesses..... Juste sublime, c'est du Botero. Botero, peintre sculpteur né en Colombie en 1932. Avec ses œuvres, il fait éclater les formes et les couleurs avec un brin d'ironie, une immense sensibilité et tellement de charme et de douceur.« Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité, je trouve toujours extraordinaire de gonfler les volumes. » affirme Botero. Il ne s'en prive pas dans ses peintures. Il y a de la démesure dans son art et du paradoxe, poignets très fins, souliers tout petits sur des corps opulents. Ses personnages dégagent souvent une fragilité palpable. Comme il le disait lui-même « Il y a de la poésie dans la disproportion. Un artiste peut se permettre de faire des choses contradictoires. Je suis libre. » C'est toute la singularité de Botero. Il laisse une empreinte que l'on pourrait qualifier de « monumentale » tout comme les personnages de ses tableaux.

### ♥ LIVRE : Betty de Tiffany McDaniel

La Petite Indienne, c'est Betty Carpenter, née dans une baignoire, sixième de huit enfants. Sa famille vit en marge de la société car, si sa mère est blanche, son père est cherokee « Mon cœur est en verre, dit-il en roulant une cigarette. Mon cœur est en verre et, tu vois Betty, si jamais je devais te perdre, il se briserait et la douleur serait si forte que l'éternité ne suffirait pas pour l'apaiser. »

« Les mains de mon père étaient aussi de la terre. Celles de ma mère étaient de la pluie. Rien d'étonnant à ce qu'ils n'aient pas pu se tenir par la main sans faire assez de boue pour eux deux. »

## LES COLLECTIONNEURS

Robert Raphael

Les philatélistes ne seraient-ils pas les plus connus, les plus nombreux ? Ceux-là sont un peu timbrés ou affranchis. Ils aiment les belles dents, bien régulières. Quand on évoque la couleur vermillon, ils ont les yeux qui scintillent et pensent instantanément au septième timbre de France. Le Cérés de 1849, un franc vermillon, le timbre français le plus rare. Il fait rêver les philatélistes de l'hexagone autant que le Blue Bird fait rêver les américains. Pour autant, on peut collectionner n'importe-quoi, les disques vinyles, les bandes-dessinées, les figurines Panini. On commence avec les images distribuées par une maîtresse en échange de quelques bons points ou celles collées à l'arrière des plaques de chocolat Poulain et on continue avec toute sorte d'objets. Ils peuvent être utiles, précieux, historiques, publicitaires, relevant de l'œuvre d'art ou du déchet : Il y a des collectionneurs de cartes postales, de pièces de monnaie, de santons, de marque pages, de capsules de bière, d'anneaux de cigare, d'étiquettes de bouteilles d'eau, de vin, de boîtes de camembert, mais si ! mais si ! Je connais des collectionneurs de pingouins, de hiboux, de canards. Méfiez-vous de ne pas être invité à un dîner pour évoquer votre collection de tire-bouchons, de nains de jardin ou de chiens en porcelaine. Collectionner est un bon apprentissage de la patience, de la gestion de la frustration et renforce l'estime de soi. Qu'ils soient, vitolphiliste, canérophile, cartophile, tyrosémiophiliste, signiopinophiliste (serez-vous retrouver ce qu'ils collectionnent ?), les collectionneurs sont toujours en quête d'une pièce manquante, ils aiment partager leur passion, Ils ont souvent une anecdote à raconter sur leur dernière trouvaille. Veillez à ne pas sombrer dans l'obsession mais ayez confiance, un jour vous dégoterez la perle rare et souvenez-vous de l'adage : qui collectionne, collectionnera !

### ♥ MUSIQUE : Black Pumas

L'album « Black Pumas » des Black Pumas est une musique, chaleureuse, sexy et réconfortante avec des titres comme Colors. Elle s'inscrit dans la pure tradition de la Soul et du R&B américain. Par moments, le groupe fait quelques incursions vers un son plus Blues / Rock, électrique et un peu plus nerveux. Un bon moment ...

